Vendredi 16 octobre 2026

LE BIG BANG ET LES REGLAGES DE L'UNIVERS
Pourquoi le réel est ce qu'il est alors qu'il aurait pu être autrement ?

Par **Monsieur Antoine CONTRERAS**, Ingénieur en informatique



Les splendides images du télescope Hubble ont d'emblée, plongé le public-toujours nombreux -de l'UTATEL, au sein des galaxies.
Antoine Contreras nous a entraînés dans un voyage dans l'espace et le temps qui a toujours fasciné l'homme, apparu tardivement au sein de cet univers vieux de 13, 8 milliards d'années.
Longtemps, celui-ci s'est cru au centre d'un univers statique, immuable, éternel comme se le représentaient Démocrite et Aristote. Il a fallu attendre le début du XXe siècle, les travaux d'Einstein sur la relativité, ceux de Max Planck et de Niels Bohr sur la mécanique quantique, pour changer notre vision du cosmos. En 1926, est élaborée la théorie du Big Bang. Les observations d'Edwin Hubble en 1929 confirment les équations mathématiques.
Les 2000 milliards de galaxies s'éloignent les unes des autres. L'univers est en expansion, il évolue dans le temps, il a un début et une fin.
Avec pédagogie, Antoine Contreras file la métaphore culinaire. Pour nous expliquer "le passage du néant à l'existence". L'espace, la matière, l'énergie, le temps sont les ingrédients nécessaires à la construction et à l'agencement de l'univers.
Des particules élémentaires aux électrons qui se combinent en atomes puis en molécules, la matière se complexifie et s'organise
Le conférencier détaille ensuite les 4 forces fondamentales qui régissent l'univers : les forces nucléaires forte et faible, l'électromagnétisme, la gravité. Il insiste sur les constantes universelles qui font que notre univers est celui-ci et pas un autre : gravitation, force électromagnétique, vitesse de la lumière, constante de Planck (la plus petite quantité d'énergie mesurable). Il nous fait comprendre que si ces constantes et ces réglages étaient différents, notre univers n'existerait pas. Mais surtout, il s'interroge sur le pourquoi de l'univers ? Intention, hasard, nécessité, hasard et nécessité ?

Notre univers a un début que l'on sait dater et décrire, une histoire que l'on sait raconter, une fin au double scénario mais on ne connaît que 5% de sa composition, conclut Antoine Contreras.
Au terme de ce passionnant exposé, beaucoup de questions ont été posées, beaucoup d'interrogations demeurent...la physique était au rendez-vous, la métaphysique aussi...

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 9 octobre 2026

TRANSITION ÉCOLOGIQUE EN AFRIQUE, À QUEL PRIX ?

Par **Monsieur Christian BOUQUET** Professeur de géographie politique à l'Université Bordeaux Montaigne
Chercheur associé au laboratoire LAM (Les Afriques dans le Monde) de Sciences Po Bordeaux



Enseignant-chercheur détaché dans plusieurs universités africaines puis conseiller chargé de la coopération dans les ambassades de France, Christian Bouquet a vécu 33 ans en Afrique. Il y fait toujours de fréquents séjours. Aussi réussit-il à faire saisir au public de l'Utatel, la complexité de la transition écologique, dans ce vaste continent où la croissance démographique incontrôlée, les conflits, l'incurie des gouvernements accentuent les effets du dérèglement climatique.

Les Afriques sont frappées par des catastrophes naturelles qui se multiplient et s'intensifient. Ce sont bien les actions humaines qui sont à l'origine du dérèglement climatique insiste-t-il mais il ne faut pas négliger les phénomènes naturels. Ce n'est pas être climato-sceptique que se méfier de la manipulation des images et des chiffres… prenant en exemple la submersion des côtes, la rétractation du lac Tchad ou les incendies en brousse.

Ce continent, le plus touché par le dérèglement, ne contribue qu'à 2,5 % du réchauffement mondial, martèle le scientifique, dans un exposé rigoureux, nourri de cartes, graphiques et statistiques.

Et pourtant, les solutions préconisées par les COP successives et les instances internationales l'assimilent aux États les plus pollueurs.

Ces solutions prônent la lutte contre la déforestation, la mise en valeur des espaces par des systèmes d'irrigation, la décarbonation.

Mais comment concilier ces objectifs avec le développement humain dans un continent dont la population a été multipliée par 5,5 depuis 1960 ?

Pour nourrir les 1,575 Md d'habitants, il faut défricher pour développer les cultures vivrières, remplacer la forêt par les hévéas, anacardiers, palmiers à huile, bananiers, cocotiers. Déboiser pour reboiser, est- ce déforester ? s'insurge le professeur à Sciences Po.

La lutte contre la sécheresse, l'électrification des campagnes sont freinées par le contexte politique. 4,5% de la "muraille verte" a été réalisée au Sahel, lieu de tensions et d'affrontements.

Les investissements dans les énergies décarbonées restent ponctuels même si le Kenya exploite avec succès la géothermie de la zone du Rift, si le Maroc se couvre de champs photovoltaïques et le Sénégal d'éoliennes.

Mais comment renoncer aux énergies fossiles en Algérie, en Afrique du Sud, au Nigéria dont la population aura presque doublé en 2050 ?

Ne faut-il pas privilégier le développement permettant de financer les dépenses de santé et d'alphabétisation, quitte à continuer l'exploitation du charbon sud-africain ou du gaz sénégalais ? s'interroge Christian Bouquet.

Car sans développement, la transition démographique est impossible, la transition écologique aussi.

Les COP ont fait preuve de leur inefficacité, le Nouveau Pacte financier mondial se heurte aux vetos de la Chine, de la Russie et des États-Unis.

Il faudrait partager…conclut notre passionné conférencier avant d'échanger avec le public qui a apprécié son expertise, son humour parfois provocateur, son engagement.

Texte de Marie Dominique Coulon

Pour aller plus loin, cliquer sur le lien ci-dessous
https://theconversation.com/profiles/christian-bouquet-201504/articles

Vendredi 2 octobre 2026

VIVANT DENON

Par **Monsieur Marc BLANCHARD** Agrégé de l'Université, Inspecteur d'académie retraité



Pour sa 6ème venue à Brive, le passionné d'Égypte qu'est Marc Blanchard a fait découvrir aux adhérents de l'UTATEL venus nombreux, Dominique Vivant de Non. Les visiteurs qui cherchent leur chemin au Louvre connaissent son nom mais peu savent qu'il fut à l'origine de la vague egyptomaniaque qui submergea la France et l'Europe au début du XIXe siècle et qu'il inventa la muséographie moderne.
De la petite noblesse de robe provinciale et bourguignonne sous Louis XV à la reconnaissance par les plus grands intellectuels de son époque (Chateaubriand, Goethe, Humboldt, les Champollion, Stendhal) dans son appartement du quai Voltaire, sous Charles X, quelle vie ponctuée de rencontres fructueuses !
Intelligent, confiant en son étoile, séduisant irrésistiblement ceux qu'il croise, courageux mais surtout artiste, prêt à tout pour faire de Paris la capitale des arts, pour protéger les artistes et leurs œuvres, pour sauvegarder les chefs d'œuvre du passé.

Marc Blanchard fait revivre avec humour, à travers gravures, dessins et extraits de sa correspondance, celui qui, à 17 ans, réussit à capter le regard de Louis XV. L'élève de Boucher jouira d'une charge à la Cour et se verra confier la gestion de la collection des pierres gravées de la défunte Marquise de Pompadour.
Mais Dominique a le goût des voyages et trouve son bonheur dans des missions diplomatiques qui le conduisent à Saint Pétersbourg puis Stockholm où il rencontre le futur ministre des affaires étrangères de Louis XVI.

Il délaissera les ambassades pour visiter l'Italie dont Il rédige le 1er guide touristique. C'est à Venise qu'il vivra de loin les débuts de la Révolution et de près ses amours avec Bettina. A son retour en France, ayant supprimé la particule, l'admirateur de David devient le protégé de Barrere et Robespierre. Le graveur national nommé par le Comité de Salut Public, complice en libertinage de Barras, l'un des hommes forts du Directoire, fréquente le salon de Josephine de Beauharnais où le découvrira un certain Bonaparte.
Ses dessins et gravures réalisés parfois sous le feu, documentent l'expédition d'Égypte
Ce savant populaire, nommé baron d'Empire à titre militaire (il était à Eylau), est l'ordonnateur des fastes de la Nation qui s'exposent dans les musées regorgeant d'œuvres spoliées au fil des conquêtes de Napoléon. Ses dessins ornent les services créés à la Manufacture de Sèvres. L'arc du Carrousel et la colonne Vendôme qu'il conçut, témoignent encore de sa passion pour l'architecture antique.
Avec le traité de Paris, les Alliés* récupèrent la plupart des œuvres spoliées, à l'exception des *Noces de Cana* décrété intransportable. Admiré au-delà des frontières, respecté par les nouveaux dirigeants, Vivant Denon trouve le bonheur au milieu de ses immenses collections. L'inventeur de l'histoire de l'art, le muséographe qui conseillera les réorganisations des musées de Berlin et de l'Ermitage décède le 25 avril 1827.
Ses collections seront dispersées mais, conclut le conférencier, il a inventé l'histoire de l'art, souligné les liens entre les primitifs italiens et les artistes de la Renaissance, saisi l'importance des arts extra-européens. Un précurseur que cet aventurier de l'art comme le définit un récent ouvrage.
Une belle conférence pour ce début de saison de L'UTATEL.

*membres de la Sainte-Alliance (empires russe et autrichien, royaume de Prusse)

Texte de Marie Dominique Coulon